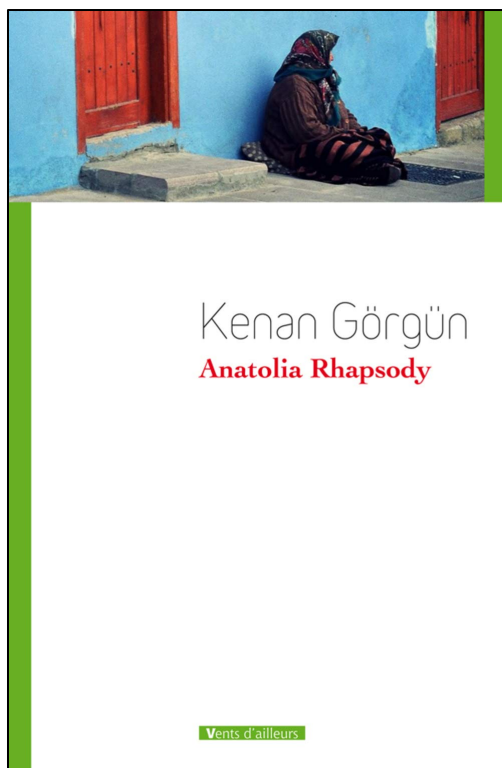




Kenan Görgün : *Anatolia Rhapsody* (2014) Autothéorie

Exil ; Transmission ; Générations ; Capitalisme ; Mondialisation ; Nostalgie ; Patriarcat ;
Sexualité ; Dogmatisme ; Religion ; Autothéorie ; Collectivité ; Individu ; Écrivain



Date de publication originale : 2014.
Pages : 156 p.
Langue d'écriture : Français. Œuvre traduite : Non.
Suite : *Rebellion Park* (2014)



© Géraud Vandendriessche

Résumé :

Publié en 2014 à l'occasion des 50 ans de l'immigration turque, *Anatolia Rhapsody* est un texte hybride, situé à la frontière de l'autobiographie et de l'essai dans lequel l'écrivain belge d'origine turque Kenan Görgün part de son expérience personnelle pour explorer les trajectoires des différentes générations d'immigrés turcs en Belgique. Porté par un « je » qui devient malgré lui le porte-parole d'un « nous » collectif interpellant un possible « vous », ce texte fragmenté aborde une pluralité de thèmes généralement disséminés dans les récits de la postmigration. Œuvre expérimentale que l'on pourrait aujourd'hui rapprocher de l'autothéorie, *Anatolia Rhapsody* est également le lieu d'invention d'une identité tierce, irréductible aux binarismes. Elle invite ainsi tous



les lecteurs à dépasser les stéréotypes et à reconsidérer les identités dans un contexte de mondialisation. Il s'agit du premier *opus* d'une trilogie prévue par l'écrivain¹.

L'auteur :

Kenan Görgün est un écrivain, scénariste, showrunner, parolier et réalisateur belge, né le 18 avril 1977 à Gand en Belgique. Issu d'une famille turque originaire d'Anatolie centrale, Görgün grandit à Bruxelles où il fréquente un lycée francophone. Il abandonne l'école à 17 ans pour se consacrer pleinement à l'écriture, alors qu'il n'a encore jamais lu un livre. Autodidacte, il découvre la littérature à travers des auteurs comme Stephen King et Paul Auster puis affine son style lors d'ateliers d'écriture dirigés par Gustave Rongy. Il publie ses premiers textes dans la revue *Marginales* avant de faire paraître un recueil de nouvelles, *L'Enfer est à nous* (2005), qui lui vaut le prix Franz Dewever en 2006. Sa carrière se poursuit avec une œuvre littéraire éclectique et prolifique mêlant poésie (*Mémoires d'un cendrier sale*), théâtre (*J'habite un pays fantôme*), polars (*Fosse commune*, *Alcool de larmes*, *Le Second Disciple*), autofiction (*Delia on my mind*) ou encore récits réflexifs comme *Anatolia Rhapsody*. Ses productions ont reçu de nombreux prix (cfr. « Sélection d'œuvres »). Bien que l'auteur se soit évertué à échapper aux classifications jusqu'en 2014, son écriture, marquée par la tension entre enracinement et déracinement, interroge constamment les frontières identitaires, linguistiques et politiques. Artiste engagé, Kenan Görgün a vécu un temps à Istanbul où il a participé aux révoltes populaires contre le Premier ministre Erdogan. Ses prises de position critiques à l'égard du régime l'ont conduit à quitter la Turquie, confirmant ainsi son statut d'auteur dissident, à la lisière entre littérature, politique et création transmédiatique.

¹ Le second tome, paru la même année, s'intitule *Rebellion Park*.



Autothéorie

« *Cela m'a amené à m'interroger* » (p. 46)

Du fait de sa forme tout à fait particulière – le récit passe allégrement de passages marqués par des marqueurs de fictionnalisation (p. 17 *sqq.* ; p. 31 *sqq.*) à des passages ouvertement marqués par le pacte autobiographique (p. 27 ; p. 79) ou encore à des passages essayistiques – d'emblée présentée comme une *rhapsodie*², *Anatolia Rhapsody* permet à Kenan Görgün d'envisager, sous toutes ses coutures, le phénomène de la (post)migration. Le récit aborde ainsi des aspects aussi variés que le vécu de la première, deuxième et éventuellement troisième génération ; le flou identitaire ; la nostalgie du pays natal ; les difficultés et facilités du pays d'accueil ; la sexualité, les rapports de genre et le dogmatisme religieux au sein de la communauté musulmane ; les discriminations ; les violences ; le patriarcat ; la mondialisation, pour ne citer que ceux-là. Ne pouvant évidemment pas traiter ici de tous les aspects de cette œuvre polymorphe, on se concentrera plutôt sur la forme récit ou, plus exactement, la démarche dont celle-ci se fait le reflet, à savoir une démarche que l'on pourrait qualifier d'*autothéorique*.

Popularisée à la fin des années 2000 / début des années 2010 avec les ouvrages de Paul B. Preciado et de Maggie Nelson, « l'autothéorie » se situe au croisement de l'autobiographie, de l'essai et de la théorie critique (et parfois de la performance ou de la poésie). S'il est vrai que l'écriture de Kenan Görgün ne rentre pas nécessairement dans la case théorique (souvent présente chez des auteur·rices issues du monde académique), *Anatolia Rhapsody* correspond néanmoins bel et bien à une forme d'écriture hybride dans laquelle l'auteur mobilise une part de son vécu personnel – souvent intime, corporel, affectif ou identitaire – pour engager une réflexion politique ou philosophique au sujet de phénomènes sociétaux complexes. « Je n'écris pas ce livre pour dresser des tableaux ou citer des chiffres », indique l'auteur du récit :

Je n'écris pas ce livre pour chanter avec les sirènes de l'optimisme, ni pour hurler avec les loups qui voient le mal partout. Je ne suis ni sociologue, ni historien, ni attaché aux Affaires étrangères ; je n'ai pas la moindre qualification pour la démonstration mathématique, j'ai juste les mots que je parviens à tirer de mon clavier. [...] J'écris ce livre pour saisir ce *quelque chose* d'impalpable qui n'a pas de nom, pas de carte d'identité, ni affiliation à la Sécu ni droit social, ce tremblement qui échappe aux tableaux, aux chiffres, aux sirènes et aux loups, et qui est la frontière contre laquelle je bute, l'impasse à cause de quoi je n'arrive pas à conclure à l'immigration comme à une réussite. (p. 68 ; l'auteur souligne).

² Du grec ancien ῥάπτω / *rháptō*, « coudre », et ᾠδή / *oidē*, « chant », littéralement « couture de chants ». Depuis les récits homériques que sont l'*Iliade* et l'*Odyssée*, la « rhapsodie » est associée au genre originel de l'exil dans la culture occidentale.



En permettant à l'auteur de *partir* de ses propres expériences³ pour *parler*, indirectement, des expériences collectives d'une minorité qu'il incarne et représente malgré lui (p. 45-46), la démarche autothéorique dilue les frontières entre le « je », le « nous » et un éventuel « vous ». Elle offre ainsi à l'auteur la possibilité d'interroger – voire de repousser – les diverses injonctions et attentes identitaires favorisant l'avènement d'une nouvelle identité, une identité *tierce, mutante*, ainsi que l'explique le « Je » de l'extrait ci-dessous :

Je suis un fils d'Anatolie et des Lumières ; la réincarnation de ces deux êtres en un, plus qu'un mélange, marque la naissance d'un troisième type, qui est davantage que la somme de ses parties, comme un enfant est le reflet de ses parents et une personne indépendante à part entière. Les gens de ma génération, nés en Europe et traversés par des courants multiples, ont une nouvelle histoire à raconter, plus complexe et urgente. Ils ne vivent plus seulement à cheval sur deux mondes (et parfois le cul entre deux chaises) mais, quitte à se sentir repoussés par l'un et l'autre, dans ce qu'il convient d'appeler un troisième monde ; un tiers monde psychologique qui est ni celui de nos ancêtres, ni celui des ressortissants du pays, mais une synthèse et un au-delà, un chaos aspirant à devenir. Issus de la génération transculturelle, saboteurs des moules identitaires rigides, nous sommes des mutants. Je ne suis d'ailleurs plus ni un écrivain belge, ni un écrivain turc. Pensant et écrivant différemment du premier comme de second, je suis, plus probablement, un écrivain mutant. Il advient lorsque j'oublie que je suis un prototype qui attend d'être nommé, que je confonds le Belge avec le Turc et en attend une parole, une attitude que je ne peux pas lui reprocher de ne pas me donner. Ou encore quand je confonds le Turc d'Aujourd'hui, avec celui d'Hier, celui d'Ici et celui de Là-bas. (p. 98-99 ; ce passage est en italique dans le texte original.)

De l'œuvre émerge ainsi un « Je » à l'identité multiple, conflictuelle, mais située et consciente de ses différents héritages : « Je suis Kenan Görgün et je suis... Özgür Görgün » (p. 27 *sqq.*) ; un « Je » collectif aux identités douloureuses, conscient de toutes les « malles » – un des motifs du récit (p. 39 ; 86) – laissées derrière lui au cours du chemin, mais porteur, dans ses nouveaux bagages, de l'espoir d'un avenir meilleur : « Nous autres, seconde ou troisième génération de l'exil, avons encore le choix, choix difficile mais réel, de ne pas céder à la facilité, de déjouer cette tendance qui confond le message et le médium. » (p. 54).

Incarnation textuelle de l'hybridation des expériences d'un sujet biographique, migrant de lui-même, avec celles des communautés d'exilés d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, on comprend ainsi que la présence d'un « Je autothéorique » n'est pas l'apanage d'*Anatolia Rhapsody* de Kenan Görgün. Il s'agit de la résultante d'une démarche singulièrement collective présente dans de nombreuses productions issues de la postmigration.

« *C'est l'histoire, pas celui qui la raconte.* » (p. 13)

³ Tant au sens de point de départ que de point que l'on quitte, la dynamique même de l'exil, ainsi que le suggère le titre du chapitre « Aller (n'est jamais) simple ».



Sélection d'œuvres

L'Enfer est à nous, Louvain-la-Neuve, Quadrature, 2005. (Prix Franz Dewever 2006.)

Fosse commune : roman, Paris, Fayard, 2007. (Finaliste du Prix Rossel 2007.)

Patriot Act, Paris, First éditions, 2009.

Rebellion Park, Éditions Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2014.

J'habite un pays fantôme, Bruxelles, Éditions Traverse, 2015. (Prix littéraire du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2018.)

Delia on my mind, Bruxelles, MaelstrÖm rEvolution, 2015. (Prix Marcel Thiry 2016.)

Le Second disciple, Paris, Les Arènes, 2019. (Prix triennal de la prose en langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2022. Prix triennal de la Ville de Tournai 2022.)

Oublie que je t'ai tuée, Nantes, L'Atalante, 2024.

Pour aller plus loin

Piret Pierre, « Écrire l'exil à l'heure de la mondialisation », in Görgün Kenan, *Anatolia Rhapsody*, Bruxelles, Espace Nord, 2021.

Marlier Simon, *Dossier pédagogique sur Anatolia Rhapsody*, Espace Nord, en ligne :

<https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-anatolia-rhapsody/> [page consultée le 10 septembre 2025].

Présentation du roman par l'auteur pour Espace Nord :

https://www.youtube.com/watch?v=rie4h22sS30&ab_channel=EspaceNord [page consultée le 10 septembre 2025].